

Le roman colonial d'avant 1956 et sa perception de la femme « autochtone » au Maroc

Sara El Mouadden
FSE Rabat – UM5 Rabat

Introduction

Depuis les écrits de l'espagnol Lopez Vega de 17^{ème} siècle jusqu'à ceux de Pierre Loti à l'aube du Protectorat français, signé avec la sultanat chérifienne du Maroc le 30 Mars 1912 à Fès, de Oued Al Makhazin et la défaite des hommes de Don Sébastien à la saga de Lahri, Anaul et Bougafer en 1914, 1921 et 1933 respectivement, le Royaume chérifien n'a cessé d'attirer les curiosités et d'inspirer les missionnaires, chroniqueurs, voyageurs, dramaturges, peintres, conquérants, espions et romanciers. Delacroix, lors de sa visite au Maroc en 1832, annonce l'amorce d'une vague d'écritures littéraire et scientifique sur le Maroc, ce pays qui a forcé ce grand plumiste de la colonisation à écrire son fameux manifeste « Rome n'était plus dans Rome »².

La production littéraire des colons au Maroc fait partie intégrante de l'école de l'Exotisme et de l'Orientalisme. Ce courant se définit comme une redécouverte du passé colonial en orient, qui remontait à la conquête³ de l'Égypte par Napoléon Bonaparte en 1798.

¹ [Louis-Marie-Julien Viaud dit Pierre Loti est un écrivain et officier de marine français, né le 14 janvier 1850 à Rochefort et mort le 10 juin 1923 à Hendaye. Pierre Loti, dont une grande partie de l'œuvre est d'inspiration autobiographique, s'est nourri de ses voyages pour écrire ses romans, par exemple à Tahiti pour *Le Mariage de Loti (Rarahu)* (1882), au Sénégal pour *Le Roman d'un spahi* (1881) ou au Japon pour *Madame Chrysanthème* (1887). Il a gardé toute sa vie une attirance très forte pour la Turquie, où le fascinait la place de la sensualité : il l'illustre notamment dans *Aziyadé* (1879), et sa suite *Fantôme d'Orient* (1892)]. [L'œuvre de transformation impulsée par la France est d'autant plus exaltée que les profondeurs du Maroc apparaissent davantage in tactes et protégées des contacts extérieurs. Pierre Loti dans son récit de 1890 se félicitait de ce splendide isolement marocain qui lui a permis de préserver un mode de vie « oriental », ou perçu comme tel, qui bien sûr fascine le voyageur romantique en quête d'une altérité forte et irréductible. Pour Chevrillon, en 1905, franchir le détroit de Gibraltar, mêlé à « une centaine de passagers maures, juifs, rifains », c'est littéralement changer de monde, quitter une « humanité » pour une autre, alors que le grand mouvement moderne de décloisonnement des géographies et des cultures n'est encore, du moins pour le Maroc, que partiellement engagé : « Comme on sent que cette humanité-là, ses rythmes, ses rêves, et ce bateau, sont d'essences différentes, -que celui-ci est le produit d'une civilisation tout à fait étrangère »]. Pour le premier détail en deux premiers crochets, voir l'encyclopédie wikipédia sur le lien https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Loti (Consulté le 22 Janvier 2020). Pour le deuxième texte explicatif entre les deux derniers crochets, voir la source primaire sur le site de la société internationale d'Études et des littératures coloniales, sur le lien http://www.sielec.net/pages_site/DESTINATIONS/MAGHREB/durand_maroc_1905_1934.htm (consulté le 22 Janvier 2020).

² Faculté des Lettres et des Sciences Humaine, Actes du Colloque et séminaires n°52 : *Maroc : Littérature et peinture coloniales (1912-1956)*, 26-27-28 Octobre 1994.

³ La campagne d'Égypte (ou expédition d'Égypte) est une expédition militaire menée en Égypte par le général Napoléon Bonaparte de 1798-1799, mais elle continue après son départ jusqu'en 1801 et se termine par un désastre humain. Cette campagne militaire était accompagnée d'une expédition scientifique, à laquelle participèrent de nombreux savants français : historiens, botanistes, dessinateurs. Les résultats scientifiques recueillis ont donné lieu à la publication de la Description de l'Égypte. Voir le site https://fr.vikidia.org/wiki/Campagne_d%27%C3%89gypte

Par ailleurs, le voyage a développé une relation étroite avec l'histoire : les récits de voyage ont été utilisés comme une source d'histoire, en particulier pour reconstruire le passé et apporter plus d'attention à cette période. La littérature de voyage a toujours été considérée comme une source importante d'historiographie. Certains voyageurs instruits et raffinés ont parfois pu offrir un aperçu inhabituel des événements politiques et des coutumes sociales des pays étrangers. Cette littérature est devenue non seulement une fenêtre donnant sur des endroits éloignés, mais aussi un miroir qui reflète et projette la lumière sur un monde lointain et exotique.

Toutefois, plusieurs notions comme « roman historique », « exotisme » ou bien même « orientalisme » se mêlent et nous interpellent à puiser davantage dans l'art et la littérature. Commençant par le Roman historique : il est apparu au XIX^{ème} siècle avec W. Scott. Avant, au XVII^e et au XVIII^e, les fictions narratives ont vainement tenté d'être historiques. Citons, à titre d'exemple, les écrits sur l'Histoire Romaine et la mythologie grecque, livrés à la multitude des versions qui émanent de la vox populi ou des rhapsodes de l'époque.

Cependant, les personnages du roman historique sont censés être socialement et psychologiquement vrais, les événements et les situations doivent être concrets et présentés dans un cadre social et politique. Le roman historique oscille entre deux tableaux et répond à des impératifs complexes : sa documentation doit être solide sans être inventif, tandis que l'intrigue proprement romanesque doit éviter l'anachronisme tout en parlant à un public moderne (c'est la technique de M. Yourcenar dans *L'Œuvre au noir* ou dans *Mémoires d'Hadrien*). D'où, bien évidemment, des problèmes d'équilibre et de construction : comment restituer convenablement une psychologie médiévale ? Quelle place faire aux personnages qui ont réellement existé ? Quelle liberté prendre avec eux ? G. Lukács montre que le roman historique est écrit par un auteur moderne pour instruire ou divertir des lecteurs de son temps : le roman historique est un regard d'aujourd'hui porté sur hier. C'est ce double rapport à l'histoire qui fait son intérêt. On le voit, c'est un genre à part entière qui a ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, néanmoins, le roman historique s'adresse à un public très large avec des séries à succès illustrées par M. Druon (*Les Rois maudits*), R. Merle, H. Montheilet et C. Jacq. »⁴

Au sujet de la notion d'Exotisme, la même source la définit en précisant :

⁴ https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_historique/176585

une œuvre d'art est appelée exotique (du grec *exôtikos*) non pas à cause de la seule présence d'éléments étrangers (comme tapis et étoffes d'Orient chez les peintres flamands et vénitiens, instruments musicaux étranges dans l'Histoire de Persée de Piero di Cosimo aux Uffizi de Florence, armure japonaise dans le portrait de sir Neill O'Neill par J. M. Wright à la Tate Gallery de Londres), mais lorsqu'elle est inspirée par les émotions provoquées par l'évocation de pays étrangers ou par leur contact, en particulier par certains pays de l'Orient ou du Midi. La gamme de ces émotions va de la fascination pour des coutumes inusitées et bizarres (aspects qui ont frappé les premiers la fantaisie des Européens), ou pour des passions exaspérées et même monstrueuses (les premiers exemples dans ce sens se trouvent chez les dramaturges élisabéthains inspirés par Sénèque et Giraldo Cinthio), à la jouissance d'une vie plus riche et libre de toute contrainte morale. Cette vie, les romantiques et les décadents l'imaginèrent dans un Orient que les rapports des voyageurs leur faisaient supposer plongé dans une atmosphère excitante et voluptueuse (cf. le Supplément au Voyage de Bougainville de Diderot), et les continuateurs modernes des tendances romantiques (Sherwood Anderson, D. H. Lawrence) la localisèrent chez des peuples primitifs censés être les dépositaires d'instincts que la civilisation et la cérébralité ont taris ou détruits au sein de la société industrielle. Les premières manifestations de l'exotisme en Europe appartiennent à l'histoire des motifs décoratifs plutôt qu'à celle des sentiments et de la sensibilité. On connaît les influences des arts byzantin, arabe, persan sur l'ornementation médiévale, à la suite d'événements historiques tels que la prise de Constantinople par les croisés en 1204, l'émigration en Italie des tisserands arabes de la Sicile, la présence des Maures en Espagne ou le commerce des villes maritimes, Venise surtout. Les orfèvres et tisserands du Moyen [...].⁵

Par ailleurs, à partir de ces brèves définitions, peut surgir l'épicentre du débat littéraire sur l'apport artistique et scientifique d'une œuvre sur l'orient d'un romancier français ou ex-officier des « affaires indigènes ». Est-elle la représentation d'un imaginaire de supériorité basé sur le manichéisme (français / indigène, chrétien / musulman, civilisé français / paysan maure, arabe / berbère, colon / indigène, modernité / inculture), ou au contraire, c'est l'incarnation d'une reproduction fidèle et neutre d'une réalité socioculturelle de l'orient ? Ces questionnements ont été d'ores et déjà soulevés dans la littérature française par la spécialiste de l'époque de Romantisme⁶, Laure Lévêque en approchant la littérature de XIX^e siècle. Elle résume cette impasse d'appréciation de corpus littéraire colonial en précisant :

Quand les errances de nos héros, plus ou moins déçus des promesses du vieux continent, gagnent les espaces de rêve du nouveau monde, demeure l'urgence de reconstruire le rapport de soi au monde. Dès lors comment penser et dire le moi dans un monde en gestation.⁷

⁵ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/exotisme/> (consulté le 13 janvier 2020).

⁶ Le romantisme est un mouvement culturel apparu à la fin du XVIII^e siècle en Allemagne et en Angleterre et se diffusant à toute l'Europe au cours du XIX^e siècle, jusqu'aux années 1850. Il s'exprime dans la littérature, la peinture, la sculpture, la musique, la politique et la danse et se caractérise par une volonté de l'artiste d'explorer toutes les possibilités de l'art afin d'exprimer ses états d'âme : il est ainsi une réaction du sentiment contre la raison, exaltant le mystère et le fantastique et cherchant l'évasion et le ravissement dans le rêve, le morbide et le sublime, l'exotisme et le passé, l'idéal ou le cauchemar d'une sensibilité passionnée et mélancolique. Ses valeurs esthétiques et morales, ses idées et thématiques nouvelles ne tardèrent pas à influencer d'autres domaines, en particulier la peinture et la musique. (source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme>, (Consulté le 20 janvier 2020).

⁷ Laure Lévêque, *Le Roman de l'histoire*, L'harmattan, 2001, p.8.

Cette réflexion essaiera de voir dans quelle mesure le roman des colons français au Maroc est véhiculaire d'une représentation objective de la société et la culture marocaine et orientale. Elle s'intéressera à la nature du regard adopté par ces œuvres, entaché, d'une part, de préjugés et de stéréotypes coloniaux et façonnés, d'autre part, par l'imaginaire socioculturel de ces messagers scientifiques de « colonialisme ». Comment peut-on procéder pour une lecture équilibrée d'un roman colonial ? Enfin, dans quelle mesure le roman colonial reste un témoignage incontournable pour la découverte du passé des communautés maghrébines, à forte tradition orale ?

I- Le roman colonial au Maroc d'avant 1956 : entre la description et l'interprétation stéréotypée d'une réalité socioculturelle

1- Le roman colonial : une représentation méprisante de l'altérité narrative marocaine

Pour Alain Calmes, cette littérature coloniale paralyse ses « détracteurs métropolitains en pénétrant la structure du pouvoir grâce à l'entregent de ses représentants à la chambre. Assurés de l'impunité, ils édifient méthodiquement des sociétés invivables pour tous, sauf pour eux-mêmes et leurs fidèles labadens. Un jour, ils s'avisent qu'ils sont dépourvus de culture. Cela ne s'achète pas. D'un beau dédain, la littérature française les ignore ou leur renvoie une trop piètre image ; prêt à tout réinventer, ils disposent les premiers éléments d'une littérature « nationale ». Littérature sudiste, littérature d'apartheid, cet ensemble vidé d'altruisme devient caduc avec l'indépendance : le lecteur universel n'en veut plus lire une ligne, comme d'une triste littérature ne reflétant que le sommeil de la raison. Portant, on ne rompt pas si facilement avec un riche passé colonial. Dans la France contemporaine, un certain nombre de mécanismes idéologiques s'y réfèrent implicitement et nous sommes enclin à penser que la lecture critique de roman colonial peut, à côté d'autres activités cathartiques, contribuer à lever les voiles épais dont la fausse conscience française, si empreinte de mauvaise conscience, a enveloppé son rapport à l'Algérie »⁸. Dans le sillage de ce lecture méfiante, le même écrivain ajoute que

l'examen minutieux des textes fera non seulement apparaître le fait que le roman colonial n'est pas un bloc idéologique monolithique, mais aussi que toutes les productions que l'on peut classer sous ce label ne sont pas des marchandises médiocres. Cette vérité est difficile à assimiler pour ceux qui se contentent de certitudes toutes faites.⁹

⁸ Alain Calmes, *Le Roman colonial en Algérie avant 1914*, l'Harmattan, 1984, p.5.

⁹ Ibid., p.7.

Cette prise de position est partagée aussi par la sociologue française, Ulrike Schuerkens, dans son ouvrage intitulé : *La Colonisation dans la littérature africaine*, où elle dit :

La différence entre l'approche du colonisateur et celle du colonisé se trouve dans le fait qu'il s'agit dorénavant de textes établis par des africains et exprimant maints aspects du phénomène colonial dont l'administration était la plupart du temps soucieuse de ne montrer que des traits qui contribuaient à stabiliser et à maintenir son système de domination[...]. Or, le développement et la transformation des rapports sociaux introduits par la colonisation, faisaient ressentir cette absence de la voix autochtone de telle sorte qu'une analyse spécifique de ces aspects s'imposait.¹⁰

La lecture de cette littérature n'échappe pas à la vision franco centrique basée sur la dichotomie français / indigène, ou encore au regard suprématiste et les infernales locomotives de la propagande hégémonique de la France son protectorat appliqué au Maroc. Cette représentation aux racines racistes a structuré pour le même auteur, la représentation orientaliste du Maroc et sa culture. Pour ce courant de chercheurs, la difficulté de compréhension est de taille, sans tenir compte des autres instruments de propagande et de domination militaires et politiques sur les peuples colonisés, dans la mesure où ces œuvres littéraires ne véhiculent qu'une image supposée et imaginée lors de leurs missions administrative et scientifique de et d'espionnage en Afrique du Nord et au Maroc plus particulièrement, sans aucun souci de distanciation de moi de la réalité des altérités sociologique, anthropologique et humaine représentées et relatées dans ces œuvres. Bref, c'est une « littérature du mépris, de haine et d'un sudiste barbare qui a besoin d'être francisé »¹¹.

Cette appréciation, qu'on peut qualifier de méfiante à l'égard du regard littéraire porté sur le roman colonial, trouve son illustration dans l'œuvre littéraire de Jean Léon l'africain *Description de l'Afrique*, où l'explorateur n'a pas manqué de qualifier les marocains de gens de la tribu de Haha tout près d'Essouira, « des barbares et rudes ». Ce regard est généralement inspiré de mépris et beaucoup de dévalorisation des populations autochtones.

Ce point de vue prudent à l'égard du roman colonial remonte déjà à la fin de XIXème siècle. On peut citer, à cette époque, une déclaration édifiante de l'un des fondateurs du romantisme français, Pierre Loti, qui a déclaré en 1890 devant l'académie française : « Je n'ai jamais composé un livre, moi, je n'ai jamais écrit que quand j'avais l'esprit hanté d'une chose, le cœur serré d'une souffrance, – et il y a beaucoup de moi dans un livre ». Loti affiche sa conception de l'écriture qui s'inscrit dans la lignée des romantiques. Loti préfère parler de son Moi que de la « réalité » extérieure. L'emploi des expressions « l'esprit hanté », « le cœur

¹⁰ Ulriks Schuerkens, *La Colonisation dans la littérature africaine*, L'Harmattan, 1994, p.15.

¹¹ Alain Calmes, *Le Roman colonial en Algérie avant 1914*, op. cit., p.7.

serré » et du terme « souffrance » montre clairement que ce qui fonde l'écriture de Loti, c'est une sorte de plongée dans son Moi intérieur. C'est cela qui est perçu comme origine de la représentation coloniale¹² .

Par ailleurs, cette construction fictionnelle méprisante de la société marocaine, trouve aussi son incarnation dans l'œuvre *Capitaine ardent* de Pierre Nord, où il dit :

le chibani [...] tourna sans hâte son imperturbable face de vieux guerrier berbère vers le maître qu'il servait depuis dix ans avec une fidélité admirative de chien rusé ». Est-il besoin de préciser que le maître est un français ? Le colonisé est défini comme un animal domesticable ; l'animalité peut être maîtrisée et éduquée.¹³

Ce regard à charge raciste chez Pierre Nord part jusqu'à frôler le niveau d'animalisation et de bestialisation de comportement alimentaire de l'autre, à savoir le marocain colonisé. A ce titre, dans son œuvre *Capitaine ardent*, le militaire-narrateur décrit avec mépris

une fête religieuse qui se déroule à Fès, au cours de laquelle les fidèles mangent de la viande de mouton crue, à même l'animal fraîchement tué. Ces romans exposent l'opposition structurale classique : le cru et le cuit, où l'humanité et la civilisation sont de côté du cuit, tandis que l'animalité et la sauvagerie sont du côté du cru.¹⁴

Une telle représentation romanesque n'est pas étrange au caractère manichéen des romans d'espionnage français, écrits souvent par des militaires français, qui faisaient partie de staff de pacification et de renseignement de l'administration coloniale au Maroc. Ils sont des officiers des affaires indigènes ou des agents de renseignement envoyés au Maroc un peu plus tôt ou des militaires engagés au front dans ce que l'idéologie et la littérature coloniale appelle les opérations de « pacification du Maroc ».

A l'opposé de cette prise de position, un autre point de vue critique considère le roman colonial comme un manifeste littéraire incontournable pour la description et la compréhension d'une société marocaine méconnue jusque là, surtout que la neutralité et l'engagement étaient les maîtres-mots de cette représentation fictive des écrivains de ces « romans historiques ». Pour ce courant, le roman colonial est un regard authentique et objectif sur la réalité marocaine. Quelle est donc l'ossature de l'argumentaire de ce point de vue dit pro-roman colonial ?

2- Le roman colonial : une représentation neutre de l'altérité marocaine

¹² <https://lvm.hypotheses.org/571> (consulté le 17 Janvier 2020).

¹³ Jean-Robert Henry et Luciennes Martini, *Littératures et temps colonial : métamorphoses du regard sur la méditerranée et l'Afrique*, Edisud, 1999, p.229.

¹⁴ Ibid., p.230.

Nier le rôle de la bibliothèque orientaliste dans la recherche littéraire anthropologique et sociologique en Afrique du Nord de XXème siècle serait une appréciation scientifiquement réfutable et académiquement contestable. A cet effet, le sociologue américain Grana considère que l'œuvre littéraire coloniale décrit une réalité culturelle et sociale en intégrant l'imaginaire et la vision de l'auteur en tant qu'individu en mesure

d'exprimer ces rapports sociaux. Les écrivains doués arrivent, selon Grana, à mieux comprendre une réalité sociale que la majorité de la population. Leurs ouvrages ont ainsi pour objet la description d'une culture, d'un groupe social, d'un événement important, d'une période historique déterminée ou bien de vies humaines exemplaires. A travers son œuvre, l'auteur exprime sa vision de cette réalité sociale. Il dépeint le vécu social dans le but de faire de sa compréhension de cette situation. Mieux que la majorité de la population, l'écrivain arrive à évoquer la vie quotidienne ; il peut faire comprendre et connaître des aspects de la réalité sociale que l'acteur moyen ne saisit guère. L'artiste, tout en étant impliqué par sa vie même dans une situation sociale, en témoignage ; il est capable d'exprimer sa perception de manière à ce que son public arrive à revivre des situations humaines qu'il ne comprend qu'à travers la voix d'un écrivain capable de le fasciner, de le troubler et d'éveiller son intérêt.¹⁵

Dans cet élan, on peut évoquer le regard porté par les romans historiques de Milliot Louis dans son livre *Une Réforme du statut de la femme kabyle* et dans son roman *Sirocco*. Dans ces romans, le romancier fait de la transfiguration d'une société maghrébine proche des colons et de la France. Il y véhicule

le combat d'un juriste qui se voulait romancier et humaniste et qui avait foi en la colonisation. C'est le regard d'un homme de son époque ; regard filtré par la grille de lecture d'interprétation du moment. Regard qui ne se veut pas, fragmenté, parfois aveugle, parfois têtu, souvent agacé par la complexité des réalités tout en demeurant sensible à leurs subtilités. Une intelligence et une indulgence que l'on ne retrouvera pas dans son dernier roman *Sirocco* écrit après les événements de Sétif de 1945.¹⁶

Les œuvres d'un autre romancier français, Joseph Peyré comme *L'Escadron blanc* (1931), *Le Chef à l'étoile d'argent* (1933), *Sahara éternel* et *Sous l'étendard vert* (1934). Quelques séquences de ces romans mettent en scène des épisodes fictifs de la conquête du Sahara, avec un accent mis sur les moments de déception de cette conquête, comme lors du siège de Djanet et Agades par les Senousistes. Ainsi, le récit *Proie des ombres* met en lumière la deuxième mission Flatter en 1881, victime des autochtones Touareg de massif algérien Hoggar ainsi que les rudes épisodes de faim et de soif dans ces contrées désertiques¹⁷.

En effet, l'œuvre *Escadron blanc* présente le terrain de cohabitation de l'imaginaire et du réel :

¹⁵ Ulriks Schuerkens, *La Colonisation dans la littérature africaine*, op. cit., p.24.

¹⁶ Jean-Robert Henry et Lucienne Martini, *Littératures et temps colonial : métamorphoses du regard sur la méditerranée et l'Afrique*, op.cit., p.146.

¹⁷ Ibid., p.147.

Si l'imagination se donne plus libre cours dans la trame des romans, l'environnement (armes, coutumes, alimentation, genres de vies, itinéraires) est écrit avec un grand souci de fidélité...les livres...plongent immédiatement dans l'action, quitte à faire découvrir ou à préciser peu à peu les traits des personnages ou les détails des situations ; bien que recourant largement à des termes du vocabulaire saharien, non traduit...ils sont ainsi une invitation faite au profane à connaître un univers quelque peu hermétique bien plus qu'ils ne lui fournissent un Sahara clés en main.¹⁸

Ainsi, ce souci du détail témoigne d'un sens d'observation lors de ces voyages en Afrique du Nord. Ce qui fait des œuvres de Peyré des voyages fictifs dans la réalité géographique et culturelle du Maroc et du Maghreb. Nous pouvons dire que les œuvres de Delacroix, Albert Camus, Saint Augustin, Paolo Coelho, Robert Montani, Ernest Gelner, Henri Basset et Georges Spilman viennent pour étayer cette position, prônant l'engagement de la littérature aux côtés des cultures locales en Afrique du nord.

II- L'image de la femme dans la littérature coloniale d'avant 1956

A l'instar de toutes les idéologies, l'école coloniale au Maroc et ses écrivains ont imprégné leurs représentations faites de la femme marocaine d'un certain nombre de clichés et de messages. Ces stéréotypes, explicites ou implicites, varient selon les intentions et les usages circonstanciels de l'écrivain : femme courageuse, belle femme autochtone, femme nue et dominée, femme déçue sentimentalement et fascinée par le soldat blanc, femme indigène avec une belle parure berbère, femme des harems sous la tutelle d'un arabe barbu, femme esclave torturée par un notable arabe et femme arabe voilée. Tels sont des représentations attribuées par le roman colonial à la femme autochtone du Maroc du protectorat.

Parmi les écrits des colons français, qui ont fait l'éloge de la bravoure de la femme marocaine, on peut évoquer les écrits de l'ami intime d'Hubert Lyautey Maurice le Glay, qui était un militaire et officier des affaires indigènes. Le chercheur marocain Mustapha Qadery, dans un article consacré à l'histoire de la prostitution coloniale au Maroc, considère que

dans plusieurs de ses récits, Le Glay exalte la femme berbère de cette zone du Moyen Atlas où il combat jusqu'en 1920 contre des tribus insoumises. Il crée pour la circonstance le personnage fictif d'Itto, fille du célèbre Moha Ouhemmou Zayani et qui le ravitaille dans ses cachettes (Le Glay, 1923). Car la résistance dans la zone du Moyen Atlas n'est pas masculine mais familiale : les tribus pastorales, afin de mieux résister, modifient leurs modes de transhumance et, après chaque bataille, les guerriers rejoignent des campements hors d'atteinte. Le tempérament décrit par Le Glay de cette courageuse Itto pourrait se rapprocher de celui des femmes de la région, trempé par la vie en transhumance. Le Glay a ainsi contribué à faire des Berbères des réfractaires à l'islam, des êtres en perpétuel Siba face à l'autorité et des épicuriens qui prônent la mixité. Un autre auteur de l'époque coloniale a rapporté et traduit en français des chants et des poèmes collectés auprès d'une prostituée et publiés sous le titre *Chants de la Tassaout* (Euloge, 1963-1986). Instituteur et directeur de l'école indigène de

¹⁸ Ibid., p.148.

Demnat à partir de 1927, Euloge parcourt la montagne dans laquelle règne le Glaoui, allié des Français. Sur son chemin, à Azilal il rencontre Mghighda qui lui dictera ses paroles et ses poèmes dont certains sont de sa composition. À cette époque, Azilal était une caserne de Goums et un poste des Affaires indigènes construit en 1918 sur la colline la plus haute du secteur pour des raisons défensives évidentes. Ce poste militaire est flanqué, un peu plus tard, en contrebas, d'un village, fortifié lui aussi, permettant ainsi à une vie indigène de se constituer autour de la caserne. Ce village comptait un café maure, un souk et un quartier réservé où Mghighda mena une partie de sa vie. »¹⁹.

Nous pouvons souligner chez le Glay ce double regard axé sur l'infériorisation d'un côté et la valorisation de l'autre. Il marque sa représentation selon le contexte et les besoins fictionnels de narrateur. Par ailleurs, l'image de la femme marocaine autochtone dans la construction ethnicisante coloniale peut être abordée parfois sous un prisme manichéen, qui « tend à verser rapidement dans le racisme. L'altérité politiquement ou idéologiquement différente est construite comme une menace. Le danger vient des autres. »²⁰ Jean Pierre Henry explique que cette asymétrie fictionnelle peut aborder la femme marocaine comme une femme nue sans honneur et, au même temps, l'assimiler à une femme qui souffre de l'autoritarisme de la structure sociale tribale, de la tradition et de la religion.

Cette construction dévalorisante de l'altérité narrative marocaine racontée dans les romans coloniaux peut témoigner même d'une certaine animalisation de la femme marocaine, dite indigène. A ce titre, on peut citer un extrait de l'œuvre *Capitaine Ardent* où l'écrivain Pierre Nord dit : « femme-enfant, sournois et animale ». De cet énoncé, on voit apparaître une nouvelle association de la femme marocaine à la ruse et à la sournoiserie, termes qui appartiennent au champ sémantique traduisant la logique du comportement colonial à l'égard des femmes colonisées.

Il est à signaler qu'à l'opposé de ce regard de suspicion et de méfiance, la femme arabe en orient (la Jordanienne précisément) peut devenir dans d'autres constructions fictionnelles un véritable allié contre la structure tribale rebelle. On peut citer l'œuvre de Gérard de Villiers où la contradiction narrative est la règle. Il décrit la femme dans l'œuvre *Massacre à Amman* de la manière suivante : « les alliés peuvent aussi bien être une femme qui succombera au charme du héros - soldat européen - avant d'être punie de mort par l'ennemi qu'une tribu arabe. »²¹

¹⁹ Mustapha Qadery, « Sexe et sexualités au Maghreb : essais d'ethnographies contemporaines », 2010 (source électronique <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/863#abstract> (Consulté le 21 janvier 2020).

²⁰ Jean-Robert Henry et Lucienne Martini, *Littératures et temps colonial : métamorphoses du regard sur la méditerranée et l'Afrique*, op. cit., p.226.

²¹ Ibid., p.233.

Quant à l'image véhiculée par le couple peinture et romance coloniales, force est de souligner que cette mise en scène de la femme marocaine est remarquablement stéréotypée, déshonorante voire méprisante, dans la mesure où cette représentation est souvent présentée dans un cadre érotique de l'altérité féminine : « Cette érotique - fondée sur des stéréotypes - est généralement montrée de façon ostentatoire sur la couverture. L'autre paraît exister d'abord comme corps désirable dans la version féminine et généralement étrange dans la version masculine. »²² Ces romans d'aventures coloniales²³, montrant des mauresques aux seins nus, s'acharment à convaincre le lecteur du caractère des autochtones marocains d'antan.

Conclusion

En guise de conclusion, force est de dire que le roman colonial demeure une représentation de soi à partir de l'expérience intime de l'écriture et des effets de l'imaginaire culturel dans la représentation mémorielle des événements historiques, à partir de l'angle de vision de colon narrateur²⁴. Cela dit, le regard que porte le roman des colons français sur le Maroc et la femme marocaine de l'époque coloniale est fait d'un mélange de peur, de méfiance, de fascination, d'exploration, d'exploitation, de domination, d'estime et de mépris selon les circonstances de chacun des romanciers et des narrateurs coloniaux.

La désignation roman historique pour distinguer les romans de l'époque coloniale au Maroc peut déboucher sur un débat terminologique en tenant compte, d'une part, de la difficulté de trancher de ses contours « historiques factuels » et, d'une part, de la proximité de « l'histoire se rapproche des temps modernes, ou encore avec les voyages, avec les mémoires et divers types d'écriture plus ou moins romancée »²⁵, comme les mémoires, les témoignages, les autobiographies et les biographies.

Sur le plan de la représentation de « l'indigène » dans la littérature coloniale, un certain nombre d'écrivains africains ont pris l'initiative de faire face à ce regard fictionnel méprisant. L'œuvre du romancier soudanais Tayeb Saleh, écrite en langue arabe, *Saison de migration vers le nord* représente une illustration d'une critique fictionnelle africaine réussie, tout en relatant comment la femme européenne a pu changer de ses préférences émotionnelles, qui tendent de plus en plus vers les hommes du sud et les hommes noirs,

²² Ibid., p.237.

²³ Comme « L'homme qui tue », « Rumeur sur le Harem », « le collier berbère », « la dévoilée », « le jardin enchanté : le livre d'amour de l'orient », « l'Afrique galante », « Amours marocaines », Femmes voilées »,... etc.

²⁴ Fatima Ahnouch, *Littératures francophones du Maghreb : imaginaire et représentations socioculturelles*, l'Harmattan, 2014, p.210.

²⁵ Ildiko Lorinszky, *L'Orient de Flaubert : des écrits de jeunesse à Salammbô : la construction d'un imaginaire mythique*, l'Harmattan, 2002, p.183.

souvent méprisés jusque-là, par le romantisme occidental et français. Ce qui contredit totalement la genèse de la construction fictionnelle coloniale, transfigurant les autochtones marocains, comme des barbares, rudes, sales et détestés.

Sur le plan de l'étude historique littéraire, l'analyse avancée dans ce présent article nous invite à nuancer les classifications littéraires du XXème siècle qui distinguent quatre périodes historiques, à savoir :

- 1900-1930 : le temps des recherches ;
- 1930 -1955 : le temps des engagements ;
- 1955-1980 : le temps de l'écriture ;
- 1980-2010 : le temps des doutes²⁶.

Cette catégorisation tient compte du cadre historiciste de cette littérature ; la période de la guerre de 1914-1918 a connu, elle aussi, la production fictionnelle engagée à l'instar de la période de la deuxième guerre mondiale, marquée notamment par la lutte anti-nazisme. C'est dire que la littérature engagée affiliée aux années quarante a coexisté avec les recherches de la même période, notamment celles axées sur les ottomans et les hongrois.

Finalement, pour la valeur historique de ces œuvres, force est de souligner qu'elles représentent une prise de contact des colonisés avec les français. Cela dit, la lecture qu'elles offrent rime avec le regard adopté par la littérature africaine, porte parole de l'imaginaire des colonisés, dans l'espoir de parvenir à une compréhension éclairée, exhaustive et objectivée des processus de changements qu'a connu la société marocaine à l'ère de protectorat. Ainsi, l'approche fusionnelle se présente comme moyen méthodologique nécessaire pour une lecture équilibrée de cette fiction coloniale par les sciences humaines. Ce qui pourrait déboucher sur un brassage civilisationnel de deux imaginaires différents, celui de narrateur colonisateur et celui de colonisé, objet de cette action culturelle de colonisation au début de XXème siècle.

Bibliographie

Monographies

- Abdelmajid Zeggaf, *Le manifeste de la littérature coloniale*, 1999.
- Alain Mahe, *Violence et littérature coloniales au Maghreb à partir de « la voix des monts, mœurs de guerre berbères »* de Said Guennoun, Edisud, 1999.
- Alain Calmes, *Le roman colonial en Algérie avant 1914*, l'Harmattan, 1984, p.p.5.
- André Cerati, *Une littérature pseudo-coloniale : les romans français sur le levant pendant la période mandataire : imaginaire, poncifs et motivations politiques*, Edisud, 1999.
- Denis Labouret, *Littérature française du XXe siècle*, Armand Colin, 2013, 4^e de couv.
- Fatima Ahnouch, *Littératures francophones du Maghreb : imaginaire et représentations socioculturelles*, l'Harmattan, 2014, p.p.210.

²⁶ Denis Labouret, *Littérature française du XXe siècle*, Armand Colin, 2013, 4^e de couv.

Jean-Robert Henry et Lucienne Martini, Littératures et temps colonial : métamorphoses du regard sur la méditerranée et l'Afrique, Edisud, 1999, p.229.

Ildiko Lorinszky, L'orient de Flaubert : des écrits de jeunesse à Salammbô : la construction d'un imaginaire mythique, L'Harmattan, 2002.

Lauré Lévêque, Le roman de l'histoire 1780-1850, Ed. L'Harmattan, 2001.

Ildiko Lorinszky, L'orient de Flaubert : des écrits de jeunesse à Salammbô : la construction d'un imaginaire mythique, L'Harmattan, 2002.

Qadery Mustapha, Sexe et sexualités au Maghreb : essais d'ethnographies contemporaines, 2010.

Ulriks Schuerkens, La colonisation dans la littérature africaine, L'Harmattan, 1994, p.p.15.

Colloques et séminaires

Faculté des lettres et des Sciences Humaines (Rabat), actes du Colloque et séminaires n°52 : Maroc : Littérature et peinture coloniales (1912-1956), 26-27-28 Octobre 1994.

Ouvrages de références

Dictionnaire Larousse

Encyclopédie Universalis

Revues en ligne

Revue Cairn

Ressources en ligne

https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_historique/176585

https://www.universalis.fr/encyclopedie/orientalisme-art-et-litterature/#i_0

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/exotisme/>

<https://journals.openedition.org/anneemaghreb/863#abstract>

<https://lvm.hypotheses.org/571>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme>